

Paul Personne, le talent discret

Marié avec le blues et le rock, le chanteur cultive une fausse modestie, façon « Je me taille une histoire à ma taille ». Au cirque hier soir, les quadra en mal de bonne guitare ont frissonné.

Il y a longtemps que je n'attends plus qu'un vieux me tende la main », aime-t-il à chanter. Sagesse du blues-rock man sûrement, Paul Personne, fait danser ses doigts sur la guitare comme... personne. Le public, plutôt quadra voire quinquà (des nostalgiques des premiers riffs dans le garage de papa sûrement) ne s'y est d'ailleurs pas trompé hier soir.

Le cirque n'était pas plein à craquer. Juste ce qu'il faut pour apprécier à ses justes mesures ses envolées. De là à entretenir une discrétion, voire une fausse modestie... « Tiens, s'il y a des gens de radio dans la salle, merci de passer mes chansons », a-t-il lancé à ses admirateurs.

Une posture de toute façon plus propice à aborder certains thèmes. Notamment celui des sans-abri, sur des paroles chaudes mais qui font froid : « Il n'y a que le diable en hiver qui peut faire le malin ». Et toujours ces textes, léchés, quand il s'agit de mélancolie : « Passer l'amour comme au freinage, finit par laisser des traces ».

« Mais qu'est-ce qu'il reste entre nous ? »

Mais attention, le gars d'Argenteuil, dont l'apprentissage musical remonte aux années 1960 (sa réelle notoriété ne date que de la décennie suivante), vire facilement au rock, quitte à étirer avec magie des solos, des duos voire des trios de guitares. Un véritable envoûtement, sans que pourtant un seul son ne sorte de sa voix rocailleuse.

Il est comme ça Paul Personne, il aime prendre son temps, même s'il ne se perd pas en long discours entre les morceaux. La place, il la laisse à la musique. La noblesse des artisans musiciens comme lui.

Et c'est sans doute ça le secret de sa longévité. « Je me taille une histo-



Les solos, duos voire même trios de guitare en ont laissé plus d'un pantois.

re à ma taille », raconte-t-il dans l'une de ses chansons.

Un peu en retrait, mais riche d'un public, son public, Paul Personne a pris de la bouteille depuis Bracos Band et Backstage, les groupes de ses débuts.

Mais a-t-il atteint la tranquillité pour autant ? Pas sûr. L'auteur du « Rêve sidéral d'un naïf idéal », se demande encore sur scène : « Mais qu'est-ce qu'il reste entre nous ? » La rançon des perpétuels insatisfaits.

GAËL RIVALLAIN



Il manie aussi bien la guitare que l'harmonica. Sans compter la batterie, l'instrument de ses débuts.



Paul Personne façonne ses textes, à la manière d'un artisan-musicien.